

# Le Monde

Publié le 23 janvier 2020 à 15h00

## Le trajet affolant du « Train zéro »

Au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, Aurélia Guillet signe une très belle adaptation du roman de Iouri Bouïda

### THÉÂTRE

Un train qui file dans la nuit. Sans que l'on sache où il va, ni ce qu'il transporte. Un train qui hurle sur les rails, lourd, immense : deux locomotives à l'avant et deux à l'arrière pour tirer cent wagons plombés. Un train qui passe à minuit, tous les jours, et que rien ne doit arrêter. Un train secret et fantôme, qui fascine et angoisse ceux qui sont chargés de faire en sorte qu'il roule, ric-rac, sans anicroche, dans la plaine du bout du monde où ils sont confinés et où ils le voient passer, dans un sens ou dans l'autre. Ce train, c'est *Le Train zéro*, selon le titre du roman de Iouri Bouïda dont on peut voir une très belle adaptation au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

L'embarquement pour le voyage a lieu au Terrier, qui niche dans les sous-sols du théâtre. Basse, vaste, avec des poteaux, cette salle intriguante se prête aux expériences. C'est là que, il y a trois ans, on a vu un autre très beau spectacle, *Deux ampoules sur cinq*, d'Isabelle Lafon, qui mettait en scène Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa, luttant pour préserver la poésie pendant la terreur stalinienne. Cette année, avec *Le Train zéro*, on est toujours dans la terreur stalinienne, mais celle-ci n'est jamais nommée.

#### Force de l'idéologie

Iouri Bouïda parle de la Patrie, avec une majuscule protectrice et redoutable. C'est en son nom qu'Ivan Ardabiev, le narrateur du spectacle, s'est retrouvé orphelin : ses parents sont morts parce qu'ils

étaient des « traîtres à la Patrie », qui l'a nourri et élevé, puis envoyé là où il est et où il a passé sa vie.

Là, c'est où passe le train zéro : un nulle part-quelque part dans l'immensité de la Sibérie, qui elle non plus n'est pas nommée. Des ouvriers y ont un jour construit des maisons, des ateliers, des bureaux, un bar... tout ce qu'il fallait pour que les voies soient en l'état. Avec un mot d'ordre pour tous ceux qui travaillaient et vivaient dans ce campement : pas de questions sur le train qui doit rouler, un point c'est tout. Pour Ivan Ardabiev, il n'y avait pas d'autre monde que celui-là, et si un autre monde existait, pensait-il, il ne servait à rien de l'imaginer, ou d'en rêver. Poids de l'histoire, force de l'idéologie, trajet d'une vie : tout ne fait qu'un dans *Le Train zéro*, où le tragique et le sur-

**Tout ne fait qu'un dans « Le Train zéro », où le tragique et le surnaturel côtoient le merveilleux**

naturel côtoient le merveilleux.

Un comédien d'origine bulgare, Miglen Mirtchev, joue Ivan Ardabiev. Formé à Sofia, il vit en France depuis 1984. On l'a vu dans des films d'Arnaud Desplechin ou de Pavel Lounguine. Il est impressionnant : très grand, musclé, avec un visage rond, presque lunaire, et des mains dont la force n'égale que la douceur, il porte un

marcel et un pantalon noirs qui pourraient faire de lui un compagnon de Genet ou de Fassbinder. Dans sa voix, où rôde une très légère pointe d'accent, s'allient les mêmes contrastes. C'est rare de voir une telle nature sur le plateau du théâtre.

Miglen Mirtchev voulait jouer *Le Train zéro*, qu'il a proposé à la jeune Aurélia Guillet, avec qui il avait déjà travaillé. Et cela s'entend, comme s'entend le vent dans la plaine sans fin de « la Russie, le pays des mirages, des enfants perdus, des mères et des pères égarés, le pays des traîtres et des fous », écrit Iouri Bouïda. Miglen Mirtchev prend tous ces êtres en charge : il joue seul, avec parfois le concours de voix off, et Aurélia Guillet le met en scène dans un paysage mouvant comme les éclairages et les vidéos

qui suggèrent les affolements, les renoncements et les attentes d'une petite communauté où chaque jour ressemble à un horizon inaccessible et pourtant familier, et où le temps s'écoule, anéé après année, tel un sablier qui laisse à la fin Ivan Ardabiev seul, on ne dira pas pourquoi ni comment : la Patrie l'a décidé, elle pourrait s'appeler le Destin. ■

BRIGITTE SALINO

« *Le Train zéro* », de Iouri Bouïda, adaptation et mise en scène par Aurélia Guillet. Avec Miglen Mirtchev. Théâtre Gérard-Philippe, 59, boulevard Jules-Guesde, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). A 20 heures ; dimanche 26 à 15h30 (dernière). De 6 € à 23 €. Durée : 1 heure.

« *Le Train zéro* » est publié chez Gallimard, « *L'Imaginaire* » (1998).